

embrassent dans un louable effort de transdisciplinarité les mondes latin, byzantin et arabo-musulman du VII^e au XIII^e siècle. Aussi peut-on regretter l'inclusion dans ce panorama d'un article sur la *Reconquista* (p. 413-429) qui échappe à l'orientation générale du volume. Il eût été sans doute plus avisé d'associer à l'entreprise un spécialiste de l'Orient latin, susceptible d'apporter un éclairage régional sur un concept modelé par la papauté. Les communications rassemblées par D. Baloup et P. Josserand synthétisent en effet les acquis les plus récents de la recherche en matière de djihad et de guerre sainte. On retiendra dans ce florilège une contribution de J.C. Cheynet sur la sacralisation du combat à Byzance (p. 13-32) et un essai de C. Picard sur l'évolution du concept de djihad (p. 33-66) aux côtés d'une synthèse de J. Flori sur la formation des concepts de guerre sainte et de croisade aux XI^e et XII^e siècles (p. 133-157). Ces études ont le mérite de suivre les inflexions géographiques et chronologiques de concepts mouvants au cours du Moyen Âge. J.C. Cheynet rappelle ainsi, à la suite de G. Dagron et du regretté N. Oikonomidès, que les Byzantins n'ont jamais développé de théorie officielle de la guerre sainte, malgré les tentatives répétées de l'empereur Nicéphore II Phocas. C. Picard met en évidence, de son côté, l'influence du soufisme sur l'évolution du concept de djihad mineur, que les Almoravides finirent par invoquer contre des dissidents arabo-andalous. L'effondrement du califat omeyyade de Cordoue contribua à sa généralisation en Occident, quelques années avant sa promotion dans l'Orient des croisades. Les sources juridiques et narratives mises à contribution par C.P. ne diffèrent guère de celles disponibles à la même époque dans la chrétienté. Au plus peut-on y ajouter quelques chansons de croisade qui révèlent selon J. Flori les attentes et conceptions profondes de la classe chevaleresque. On doit reconnaître à sa communication l'utilisation d'un intéressant diagramme pour symboliser les rapports entretenus par le christianisme avec la violence au cours du Moyen Âge. Sa démonstration ravale en outre au rang de produit dérivé de la croisade la conception pluraliste du phénomène, véhiculée par l'historiographie anglo-saxonne depuis deux décennies. De nombreux contributeurs du volume comme T. Deswarte, A. Demurger et M. Meschini se rangent dans leur communication à cette approche nourrie de nombreuses références canoniques. La République des Lettres se trouve enrichie de ce fait d'une somme d'éclairages régionaux d'une grande qualité.

Pierre-Vincent CLAVERIE

L'art gothique en Chypre, sous la dir. de Jean-Bernard DE VAIVRE et Philippe PLAGNIEUX, coll. Christian CORVISIER, Nicolas FAUCHERRE, Gilles GRIVAUD, Catherine OTTEN-FROUX, Christopher SCHABEL, Thierry SOULARD, introd. hist. par Jean RICHARD, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2006 ; 1 vol., 479 p., ill. (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 34). Diff. De Boccard. ISBN : 2-87754-175-4. Prix : € 120,00.

La communauté scientifique a attendu durant de nombreuses années la publication d'un *aggiornamento* aux deux volumes de C. Enlart sur *L'art gothique et la Renaissance en Chypre*, publiés en 1899. Ce projet compromis par la disparition d'un mécène chypriote a finalement vu le jour sous la forme d'un compendium précédé d'une ample introduction historique et méthodologique (p. 15-118). Il en résulte un volume original qui mêle le charme d'un guide de voyage à la rigueur d'une encyclopédie raisonnée. J.B. de Vaivre et P. Plagnieux ont en effet voulu retracer le

parcours pionnier de C. Enlart et les péripéties du royaume des Lusignan, avant d'évoquer son architecture religieuse et militaire. On comprendra que l'architecture civile est la grande absente du volume malgré deux notices sur les villes de Nicosie et de Famagouste, confiées aux meilleurs spécialistes de la question. G. Grivaud et C. Schabel évoquent ainsi les différentes résidences occupées par les Lusignan dans la capitale chypriote après 1192, tout en décrivant les grands traits de son urbanisme (p. 95-103). Les notices rédigées par P. Plagnieux et T. Soulard sur les sanctuaires gothiques de l'île témoignent d'une bonne connaissance de la documentation existante. On ne peut que leur reprocher l'ignorance d'une étude récente de J. Andrews sur la cathédrale de Nicosie en plus d'une biographie de l'archevêque Gilles d'Amigny (1267-1268), d'accès facile¹. Ces péchés véniels tranchent avec la rigueur des hypothèses formulées par les A. au niveau architectural et documentaire. La topographie de la ville de Famagouste est pourtant un domaine rempli d'écueils en raison de l'abondance des sanctuaires gothiques dépourvus d'identification précise. Il en va de même d'une chapelle fortifiée de Limassol, que C. Corvisier attribue à l'ordre du Temple dans une brève notice sur la base de son aspect défensif (p. 395-399). On comprend mal cependant la raison qui aurait poussé la Couronne chypriote à accaparer ce sanctuaire, après la suppression de l'ordre, alors qu'elle acceptait de voir l'Hôpital hériter du reste de son patrimoine. Le mérite de l'ouvrage de J.B.D.V. et de P.P. consiste à faire la lumière sur certains bâtiments oubliés ou disciplines négligées, comme l'héraldique chypriote aux figures souvent déroutantes (p. 425-472).

Pierre-Vincent CLAVERIE

Massimo BONAFIN, **Le Malizie della volpe. Parola letteraria e motivi etnici nel Roman de Renart**, Rome, Carocci, 2006 ; 1 vol. in-8°, 320 p. (*Biblioteca medievale / Saggi*, 22). ISBN : 88-430-3719-6. Prix : € 26,50.

M. Bonafin réunit dans son livre des études déjà publiées sur le *Roman de Renart*, qu'il rajeunit ou récrit pour l'occasion. Il divise l'ouvrage en deux parties, la première comportant six chapitres consacrés à quelques branches, dont il propose des lectures qui permettent, entre autres, de retracer une image assez complète du goupil, la deuxième abordant en quatre chapitres des problématiques plus générales, liées à l'interprétation de la littérature zoomorphe ainsi qu'aux questions principales de la critique philologique et textuelle. M.B. reste ouvert aux contributions de l'ethnographie, qui ont essayé de déceler les différents apports de stratifications folkloriques riches, interagissant à son dire plus qu'elle ne sont en conflit, même s'il recherche surtout à l'intérieur du texte les indices littéraires de tout rapport avec l'extratextuel. La variété de ces apports trouve en effet son sens dans l'actualisation qui en est donnée dans une œuvre mouvante, un genre littéraire et animalier plutôt, où apparaissent les mêmes manières et intérêts exprimés par la culture comique, populaire, du Moyen Âge.

Dans le premier chapitre, *Genesi*, l'A. propose une lecture de la branche 24, assez négligée par la critique précédente, qu'il mobilise pourtant en la citant avec perti-

1. J.M. ANDREWS, *The Cathedral of Nicosia : the Sculpture of the Western Portals and its Reception*, *Επετηρίδα του Κέντρου Επιστημονικών Ερευνών*, t. 31, 2005 (sous une pagination propre) ; P.V. CLAVERIE, *La succession de l'archevêque Gilles de Nicosie (1268-1269)*, *ici même*, t. 108, 2002, p. 333-343.